

« Présentation »

Alexis Nouss

TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 10, n° 2, 1997, p. 9-12.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/037298ar>

DOI: 10.7202/037298ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Présentation

On ne saurait présenter la traduction d'un texte stipulant qu'une traduction ne s'adresse pas « aux lecteurs qui ne comprennent pas l'original » (p. 13). On ne peut espérer qu'y trouver un justificatif.

Parmi les idées de l'essai de Walter Benjamin ayant trouvé large audience, au-delà de la lecture et du commentaire des spécialistes, l'une des plus connues est celle de la survie accordée à une œuvre dans le devenir pluriel de ses traductions, d'un destin en traduction assurant la survie. Proposant aujourd'hui ce numéro¹, je ne fais qu'en suivre la logique.

Il comporte deux nouvelles versions, en français et en anglais, de l'essai ainsi que cinq articles en rapport.

L'essai, « *Die Aufgabe des Übersetzers* », écrit en 1921, paraît en 1923 comme préface à la traduction de Benjamin en allemand des *Tableaux parisiens* de Baudelaire (Heidelberg, Weisbach). Mais cette forme éditoriale ne saurait minoriser l'importance du texte. Dans cinq *Curriculum Vitæ* rédigés entre 1925 et 1940, Benjamin y fait répétitivement allusion comme contenant sa théorie du langage et de la traduction (*Écrits autobiographiques*, tr. C. Jouanlanne et J.-F. Poirier, Paris, Christian Bourgois, 1990, pp. 26, 28, 31, 35 et 41).

Deux traductions en français en existent à ce jour : par

¹TTR a déjà été associée au destin de l'essai en publiant un commentaire majeur : Paul de Man, « Conclusions : "la Tâche du traducteur" de Walter Benjamin » (tr. A. Nouss), vol. IV, n°2, 1991.

Maurice de Gandillac (*Œuvres*, tome I : *Mythe et violence*, Paris, Denoël, 1971, pp. 261-275); par Martine Broda (*Poésie*, n° 55, Paris, Belin, 1991, pp. 150-158). Deux versions, également, en anglais : « The Task of the Translator », figurant dans le recueil d'essais de Benjamin traduits par Harry Zohn (*Illuminations*, New York, Schocken Books, 1969) et repris, avec quelques modifications, dans le premier tome (paru en 1997) de la série des *Selected Writings* publiée par Harvard University Press.

La traduction de M. de Gandillac, outre sa qualité intrinsèque, eut le mérite d'introduire les thèses de Benjamin dans le domaine français. Celle de M. Broda en diffère par une écriture plus explicite et plus économe.

Tout en rendant hommage à ces deux textes dont la valeur référentielle demeure, Laurent Lamy et moi-même avons souhaité proposer une nouvelle version² pour deux raisons. Sans réduire l'opacité conceptuelle du lexique benjaminien, il nous semblait d'abord possible de le rendre avec davantage de précision afin d'en faciliter l'abord³. Ensuite, et surtout, il nous semblait indispensable de l'accompagner d'un appareil explicatif, absent jusque-là, nécessaire à la compréhension du texte et justifiant nos choix traductologiques⁴. Nous ne nous leurrerons pas : notre travail est impuissant à lever toutes les difficultés d'un texte d'une exigence extrême, tant au niveau de ses articulations réflexives que de son

² Entreprise dans le cadre d'une recherche subventionnée par le C.R.S.H.

³ Si nos choix de traduction sont parfois divergents, l'ambition de Steven Rendall pour la version anglaise est similaire.

⁴ En outre, cet appareil de notes, comme l'a suggéré Jean-Marc Gouanvic, répond d'une certaine manière à ce qu'Antoine Berman demandait sous sa notion de « critique des traductions » (voir *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995). « Traductions critiques » désigne aussi pertinemment ce qu'offre le présent numéro.

écriture. Par ailleurs, nous voulions laisser la densité du texte original ouverte à l'interprétation du lecteur.

Quant aux notes, il était impossible de livrer une tentative d'interprétation ligne à ligne, phrase après phrase (un commentaire « intra-linéaire » en somme), alors que la densité du texte le demanderait. Nous avouons les limites, les lacunes et la partialité des éclairages que nous avons choisi d'apporter. Un souci constant, cependant, fut de relier les thèses sur la traduction au reste de l'œuvre critique et philosophique.

En divers endroits, si ce n'est pour l'ensemble de l'essai, nous invitons le lecteur à appliquer le principe, défendu par Benjamin, de la complémentarité des modes signifiants ou expressifs et des langues, non seulement bilatéralement entre l'original de Benjamin et chacune des traductions mais trilatéralement (faute, pour l'heure, d'offrir d'autres versions juxtaposées) : lectures croisées, donc, entre l'original et les deux traductions qui seraient considérés comme trois énoncés complémentaires⁵. Les divergences entre les versions française et anglaise ne doivent pas être comprises comme se contredisant mais dans l'optique de cette harmonisation polyglotte.

Je tiens à remercier chaleureusement Steven Rendall et Susan Ingram de s'être associés à cette entreprise, Laurent Lamy, partenaire de dialogue et de recherche irremplaçable, de n'avoir jamais failli, Annick Chapdelaine d'avoir accueilli l'idée et enfin

⁵ Afin d'illustrer le principe et de faciliter l'exercice, nous désirions intégrer le texte original de l'essai dans le présent volume. Un désaccord avec l'éditeur sur la cession des droits de reproduction nous en empêche. Nous renvoyons donc le lecteur au tome II des *Gesammelte Schriften* (ed. R. Tiedemann et H. Schweppenhäuser), Frankfurt am Main, Suhrkamp ou, en édition de poche, *Illuminationen, Ausgewählte Schriften I*, Suhrkamp.

Jean-Marc Gouanvic sans les encouragements et le travail éditorial duquel ce numéro n'aurait vu le jour.

Alexis Nouss
Département de linguistique et de traduction
Université de Montréal